

BRISER LA ROUE DE L'INDIVIDUALISME

Il appartient à chaque génération de créer des passerelles entre les différences, de dialoguer avec la mémoire afin de mieux comprendre les combats et de nourrir convenablement l'idéal de grandeur du peuple auquel elle appartient. Aujourd'hui, dans un contexte global profondément marqué par les blessures d'un environnement qu'il n'est pas exagéré de qualifier d'hostile au vivre-ensemble, Bocar Niang nourrit l'ardent désir de rassembler les humains. Ainsi, si derrière chaque bonne volonté, il y a une force à exploiter, Nio Far est la matérialisation de la force derrière la volonté de Bocar.

Un titre simple pour un grand message

Du wolof, l'une des langues les plus parlées au Sénégal, le titre de l'exposition Nio Far signifie «on est ensemble». Sa force : la simplicité, l'humanisme et le rêve d'une société harmonieuse qu'il incarne. Bocar Niang souhaite un monde où la différence de l'autre n'est pas un sujet de débat. Et si ce monde n'existe pas, il l'a créé à travers son art. Dans les détails, sculptures, installations, vidéos, poésie chantée ou récitée questionnent en filigrane les thèmes de l'identité, de l'amour, de la cohabitation et de la filiation. Chaque œuvre, à sa manière, incarne une éthique et un idéal philosophique.

Corriger les mœurs en jouant

Dans les propositions narratives en général et dans une exposition en particulier, l'essentiel du discours de l'artiste peut reposer sur quelques pièces centrales. Dans Nio Far, c'est également le cas. Une œuvre en particulier ne laisse pas indifférent grâce à sa puissance narrative et sa résonance philosophique : le baby-FOOT. De l'apparence d'un jeu de baby-foot ordinaire, cette sculpture d'environ 90 cm de hauteur s'impose. Cadre rectangulaire en bois reposant sur des pieds, équipé de poignées fixées sur des tiges métalliques traversant le cadre avec des figurines. Mais ici, le spectateur attentif verra qu'à la place des joueurs classiques,

ce sont des figures historiques, plus ou moins connues mais toutes ayant impacté la vie de l'artiste, qui y sont représentées. Yande Codou Séné, une griotte sère, chante à côté de la non moins célèbre Vénus de Milo, tout comme Mariama Bâ écrit sa longue lettre à côté d'Aimé Césaire. L'œuvre est métaphorique avec divers niveaux de lecture. D'abord, le baby-foot se jouant à deux ou en équipe, ce jeu est rassembleur en Afrique comme ailleurs et exige une parfaite coordination de l'équipe qui veut gagner. Un principe qui fait écho à l'esprit de l'exposition, qui appelle à faire équipe pour le meilleur des mondes. Aussi, la particularité des joueurs dans la sculpture de Bocar évoque ainsi l'urgence de connaître l'histoire de l'Afrique, notre histoire jusqu'à ses ramifications les plus complexes, de nommer les figures qui l'ont façonnée afin de s'en inspirer pour la survie de notre civilisation.

Une autre œuvre marquante de cette exposition, c'est le Murdesmots. Une installation murale textile de couleurs bigarrées recouverte de mots wolofs traduits en français. Tout comme le baby-foot, le Murdesmots sous-entend une cohabitation saine entre le nord et le sud. Si le mot paix existe en wolof, il existe aussi en français, ceci pour dire que les notions existent et que c'est à nous de les appliquer. Par ailleurs, cette œuvre est également très représentative de l'oralité que l'artiste a placé au cœur de sa vie et de sa démarche artistique. Descendant d'une grande lignée de griottes, l'oralité est une seconde nature chez Bocar. Elle rythme tout dans l'essentiel de son travail.

Les œuvres de Bocar Niang ne sont pas faites seulement pour être admirées, elles sont d'abord et avant tout le support d'expression d'un voyage au cœur de l'âme humaine pour attiser en elle le feu du vivre-ensemble. Et si les hommes sont parfois aveuglés par leurs peines, Nio Far vient souligner que l'on n'avance jamais sans ses peines : c'est le pas qui s'ajuste et s'adapte à leur poids.